Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 26 (1934)
Heft: 5

Artikel: Le commerce mondial en 1933
Autor: Woytinsky, W.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-383963

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

plète [6]. Nous n'avons, notamment, pas posé la question, cependant toute naturelle, de savoir qui, en dernière analyse, payera la politique sociale corporative envisagée. Nous n'avons pas non plus examiné ce qu'il adviendra quand les organisations corporatives ne fonctionneront pas, quand, manquant de bonne volonté, de philosophie humanitaire, elles ne feront pas de leur propre gré, une meilleure politique sociale que n'en faisait l'Etat, *affranchi* de cette tâche. Les auteurs des projets fribourgeois se sont-ils posé ces questions? Il n'y paraît point. Il est d'ailleurs probable qu'avant tout, ils ne visent qu'à éliminer, par le truchement de groupements « reconnus » et « naturels », les organisations d'entr'aide créées par les classes subalternes de la population. Quand nous en serons là, il ne sera effectivement plus nécessaire de se préoccuper de l'aspect financier de la « politique sociale ».

Le commerce mondial en 1933.

Par *Wl. Woytinsky.*

Ceux qui observent la marche de la conjoncture ont l'habitude de considérer le chiffre d'affaires du commerce mondial comme l'indice le plus instructif de la situation économique mondiale. Il est vrai que l'échange international de marchandises ne dépend pas uniquement de facteurs *économiques*, mais qu'il subit également l'influence des puissances *politiques* et ces deux groupes de facteurs peuvent avoir des effets contradictoires. Une contradiction de ce genre entre l'économie et la politique se manifeste précisément ces derniers temps dans le développement du commerce mondial. Depuis une année et demie environ, la crise mondiale a dépassé son point culminant; on pouvait espérer dès lors que l'échange international des marchandises augmenterait dans la même proportion que la production. Entre temps de puissantes murailles se sont érigées autour de chaque Etat rendant ainsi l'échange international presque impossible. On retarde par là le relèvement du commerce extérieur. De plus, la situation sur le marché mondial est devenue si confuse, que même les initiés n'arrivent pas à se mettre d'accord sur les tendances de son développement. C'est pourquoi nous allons essayer d'expliquer ces tendances et en tirer des conclusions qui peuvent être d'une grande importance pratique pour la Suisse.

---

[6] Un grand nombre d'autres équivoques, relevant plutôt de la logique juridique, renfermées dans les différents projets d'organisation corporative, ont été récemment signalées par le Prof. W. Burckhardt: « Gedanken eines Juristen über den Korporationenstaat. » Zeitschrift des bernischen Juristenvereins 1934. Pages 97 et suiv.

I.

Depuis que la crise économique mondiale a éclaté les chiffres d'affaires du commerce universel n'ont fait que reculer. Jusqu'au milieu de 1933, le montant des importations et des exportations a toujours été inférieur à celui du mois correspondant de l'année précédente. On pourrait donc comparer le commerce mondial à un *spiral* qui à chaque tour se rapproche du centre.

Selon le service de statistiques de la Société des Nations, les chiffres indices pour l'importation et l'exportation de 73 pays (estimés en valeur-or) se sont développés comme suit [1]:

	1929	1930	1931	1932	1933 [2]
Importation	100,0	81,5	58,3	39,1	34,8
Exportation	100,0	80,1	56,9	38,7	35,1

Il est vrai qu'il ne s'agit pas ici du *volume* de l'échange international des marchandises, mais uniquement de la valeur-or des marchandises en circulation. La proportion réelle du commerce mondial, comparée aux quantités commerciales, s'est modifiée différemment, soit comme suit:

Tabl. 1. *Chiffres indices des quantités du commerce mondial* (par trimestre, 1929 = 100) [3]:

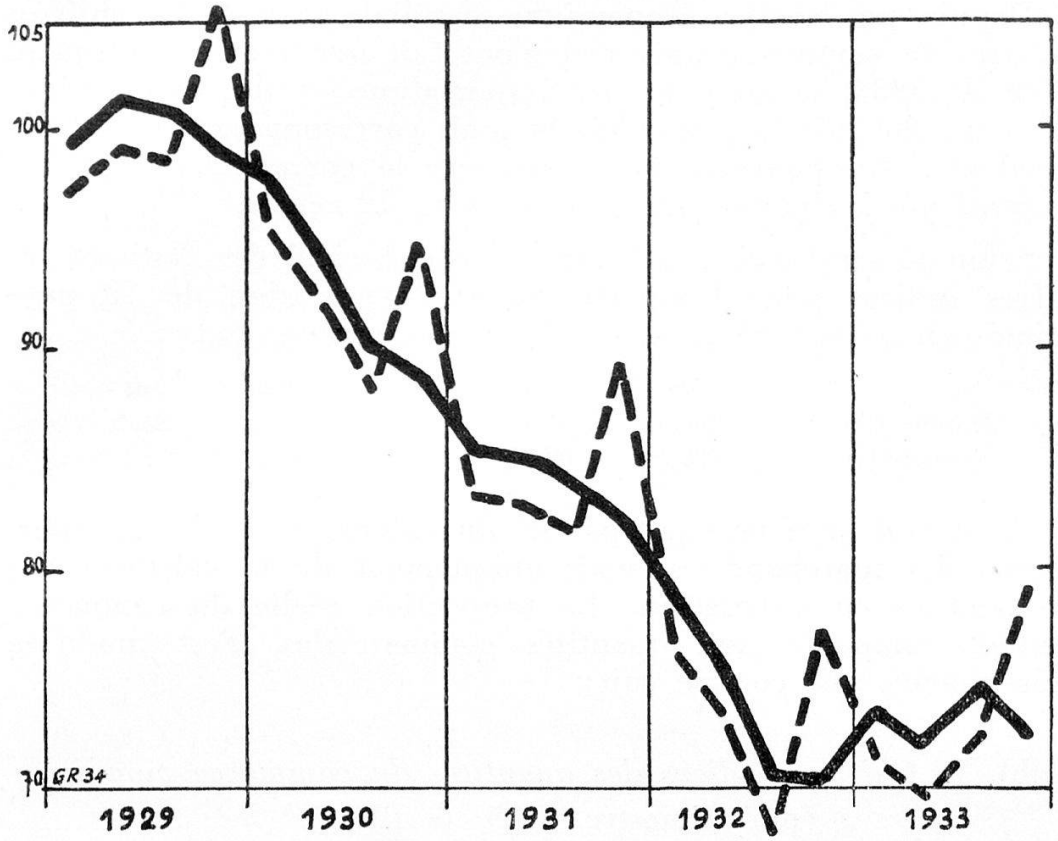
	1929	1930	1931	1932	1933
1er trimestre	97,1	95,3	83,3	76,2	71,2
2e »	99,1	92,1	82,8	73,0	69,8
3e »	98,3	88,0	81,5	68,2	72,2
4e »	105,8	95,1	89,0	77,2	(79,0) [4]
Moyenne annuelle	100,0	92,6	84,2	73,8	(73,1)

Il ressort donc que la diminution de l'échange international des marchandises n'est en *réalité* pas aussi catastrophique qu'auraient pu le faire supposer les indices des chiffres d'affaires. Quoi qu'il en soit l'échange international des marchandises était, durant les premiers six mois de 1933, encore au-dessous du niveau de l'année précédente (70,5 contre 74,6); au cours du second trimestre, le niveau de l'année d'avant *fut dépassé pour la première fois depuis le début de la crise* (75,6 contre 72,7).

Faut-il attribuer ce fait à une modification fortuite dans le développement, ou bien la courbe du commerce mondial a-t-elle touché le fond de l'abîme pour remonter fort probablement? Afin de pouvoir répondre, il convient d'examiner plus attentivement la courbe du commerce mondial et de mettre de l'ordre dans les

[1] « Bulletin mensuel de statistique », Genève, 1934, nº 2.
[2] Pour le moment.
[3] « Bulletin mensuel de statistique », Genève, 1933, nº 12.
[4] Evalués par nous pour le moment.

Indice des quantités du commerce mondial (1929 = 100):



▬▬▬ Quantités du commerce mondial, résultats trimestriels.
▬▬▬ Quantités du commerce mondial, sans les oscillations saisonnières.

chiffres du tableau 1 des oscillations saisonnières (point culminant au 4e trimestre) qui dissimulent leur tendance de développement. Voir diagramme 1.

Celui qui a encore à l'esprit l'histoire économique des dernières années, reconnaîtra facilement dans la courbe du diagramme 1 le rythme du *développement de la crise économique mondiale*. Fait curieux, c'est l'analogie du mouvement de cette courbe avec les transformations du champ de la production industrielle universelle.

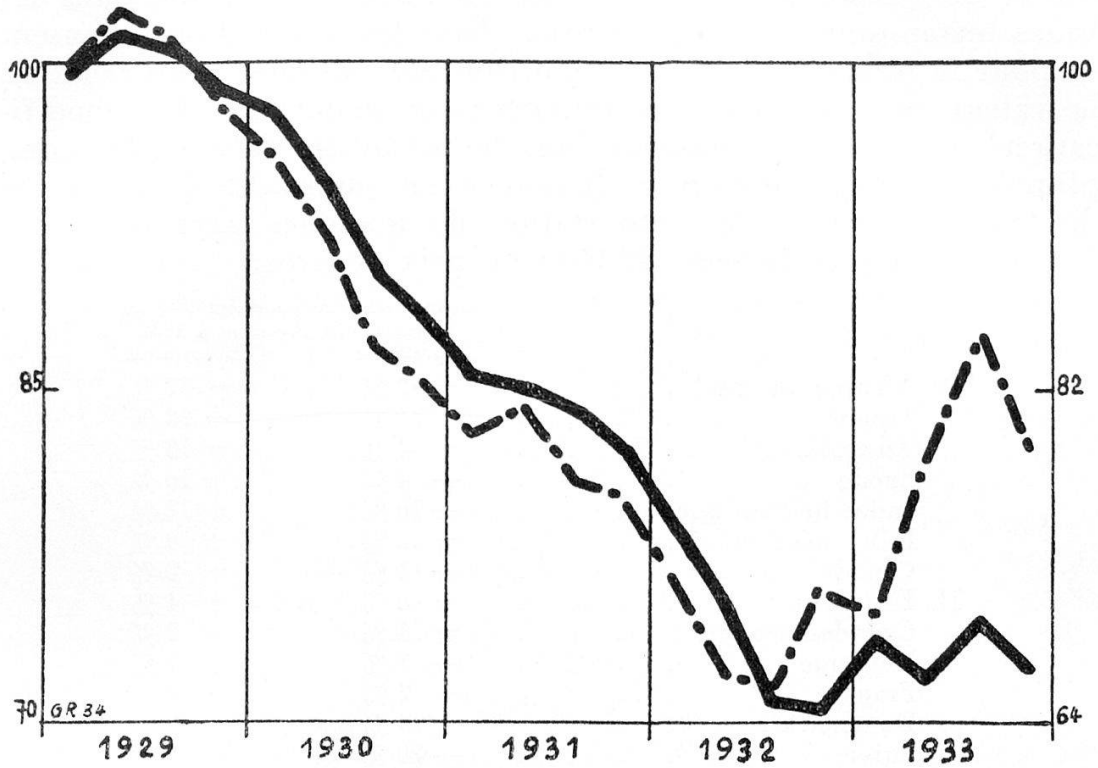
Tabl. 2. *Chiffres indices de la production industrielle mondiale* (par trimestre, 1929 = 100) [5]:

	1929	1930	1931	1932	1933
1er trimestre	99,5	94,8	79,8	71,3	69,5
2e »	102,4	90,1	80,8	66,7	78,0
3e »	101,4	84,5	77,0	65,3	84,5
4e »	96,7	82,6	76,6	70,4	78,0 [6]
Moyenne annuelle	100,0	88,0	78,8	68,4	77,5

[5] Selon les données de l'institut berlinois pour l'étude de la conjoncture, évalués et poursuivis par nous.

[6] Evalués pour le moment par nous-mêmes.

Indice du commerce mondial et de la production industrielle mondiale (1929 = 100):



Commerce mondial, sans les oscillations saisonnières.
Production industrielle mondiale.

Le diagramme II oppose la série de chiffres du tableau 1 à ceux du tableau 2. Les deux courbes ont un caractère identique, à deux exceptions près toutefois:

1° Les variations de la courbe du commerce retardent de quelques mois sur celle de la production.

2° Au cours du troisième trimestre 1933, la courbe du commerce mondial subit une augmentation à peine sensible, tandis que la courbe de la production fait un bond formidable (le « boom » américain). *L'étendue du commerce mondial est donc déterminée par le volume de la production mondiale.* Ceci explique comment le commerce mondial s'est amélioré au moment où le possible et l'impossible furent tentés pour entraver l'échange international des marchandises! Le tournant subi par la production mondiale s'est donc avéré plus puissant que toutes les restrictions douanières et monétaires.

II.

Le développement du commerce extérieur de certains pays en 1933 permet également de constater qu'à cette époque le marché mondial subissait l'influence de la transformation qui s'opérait dans le mouvement de la production. Il est vrai que la valeur de l'importation et de l'exportation de la plupart des pays en 1933 était encore au-dessous du niveau de l'année précédente, le recul

était minime, il est vrai. L'importation avait subi une augmentation absolue en Argentine et en Australie (d'après la valeur), la valeur de l'exportation a augmenté en Suède, au Japon, dans les Indes britanniques et en Australie. Tous les autres Etats accusent — pour la plupart dans une proportion très minime — un recul de la valeur des marchandises importées et exportées. Les modifications qui se sont produites dans les quantités furent plus compliquées. L'augmentation et la baisse en pour-cent de l'étendue de l'importation et de l'exportation de quelques pays peut être établie au moyen de leurs indices de prix de gros:

	Augmentation en pour-cent (+) ou baisse comparativement à 1932	
	Importation	Exportation
I. Afrique du Sud	+ 52 %	+ 37 %
Japon	+ 31 %	+ 28 %
Australie	+ 4 %	+ 18 %
Suède	— 4 %	+ 16 %
Indes britanniques	—10 %	+ 12 %
Indes néerlandaises	+ 2 %	+ 9 %
Canada	—11 %	+ 8 %
II. Etats-Unis [7]	+ 8 %	+ 4 %
Grande-Bretagne [8]	+ 1 %	+ 2 %
Belgique	— 3 %	+ 1 %
France	+ 2 %	0
Danemark	+ 4 %	0
Suisse	—10 %	— 1 %
Italie	— 3 %	— 5 %
III. Allemagne [9]	— 2 %	— 6 %
Espagne	—13 %	— 8 %
Argentine	+11 %	— 9 %
Pays-Bas	— 2 %	— 9 %
Chine	—10 %	—14 %
Tchécoslovaquie	—18 %	—17 %

Dans le premier groupe (augmentation de plus de 5 % de l'exportation) dominent les pays coloniaux capitalistes de date récente. Au cours de l'année du rapport, la plupart d'entre eux ont pu faire usage des avantages que leur a conférés la dévaluation de leur monnaie. Il est vrai qu'à part le Japon et l'Afrique du Sud dont le cours des changes pour la moyenne de 1933 était de 30 % au-dessous du niveau de l'année précédente, nous trouvons également l'Australie, les Indes britanniques et la Suède (dévalorisation monétaire de 6 %) ainsi que les Indes néerlandaises qui ont maintenu leur parité-or.

Dans le groupe central (celui où le volume de l'exportation ne s'est pas modifié de plus de 5 % soit au-dessus, soit au-dessous) figurent presque tous les pays capitalistes — quatre pays du bloc de l'or ainsi que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne avec le Danemark. Il est tout naturel que la Suisse figure également dans ce groupe.

---

[7] « Survey of current Business », février 1934, p. 9.
[8] « Board of Trade Journal », 1934, janvier 25, p. 129.
[9] Voir « Economie et statistique », 1934, nº 3, p. 77.

Dans le troisième groupe (diminution de l'exportation de plus de 5 %), à part les pays à parité-or, figurent également les Etats qui en 1933 ont tenté d'améliorer leur monnaie fortement dépréciée (Argentine, Espagne, Chine). Il faut également citer l'Allemagne dans ce groupe, bien que l'inflation dissimulée et la politique de dumping poursuivie sans égard eussent dû développer son exportation et améliorer sa balance commerciale.

Dans la plupart des pays, l'importation s'est modifiée dans le *même sens* que l'exportation. Les Etats dont l'exportation a fortement augmenté (Japon et Afrique du Sud), accusent également une sensible amélioration de l'importation, tandis que le fort recul de l'exportation (en Tchécoslovaquie) correspond à une forte diminution de l'importation. Cela semble prouver que les forces générales de l'augmentation ou de la dépression qui agirent sur l'échange des marchandises d'un pays avec l'étranger, furent plus puissantes, au cours de l'année du rapport, que les facteurs qui agirent d'une façon tout à fait contraire sur les deux côtés de la balance commerciale d'un pays (comme ce fut le cas, par exemple, avec les oscillations du cours des changes). L'amélioration — tout d'abord très minime — du commerce mondial provient en majeure partie des *pays producteurs de matières premières* qui ont pu étendre leur exportation dans les pays industriels. Il est inutile de dire que l'animation qui s'est produite dans l'exportation des matières premières au cours de l'année du rapport a été la conséquence forcée de l'expansion de la production industrielle mondiale.

III.

Le mouvement du commerce extérieur de quelques grandes puissances capitalistes confirme notre caractéristique du développement le plus récent du commerce mondial: ses progrès sont sensiblement limités aux chiffres d'affaires des matières premières et des marchandises semi-finies, tandis que le commerce extérieur de la branche alimentation et marchandises finies continue à diminuer.

Le commerce extérieur des Etats-Unis, par exemple, s'est développé comme suit:

Tabl. 3. *Commerce extérieur des Etats-Unis* (en millions de dollars) d'après les prix actuels:

	1. Alimentation	2. Matières premières	3. Marchandises mi-fabriquées	4. Marchandises terminées
Importation				
1932	407	358	217	341
1933	417	418	292	322
Modification	+ 10	+ 60	+ 75	— 19
Exportation				
1932	241	514	197	624
1933	203	591	237	617
Modification	— 38	+ 77	+ 40	— 7

Ces chiffres reflètent exactement la jeune évolution de l'économie politique américaine ainsi que de l'économie mondiale dans

son ensemble. Il s'agit de ranimer la production industrielle dans le cadre de diverses économies dépendant les unes des autres. De ce côté-ci et de ce côté-là des barrières douanières les fabriques réclament des matières premières et des produits mi-fabriqués et c'est la raison pour laquelle ces produits sont expédiés en plus grandes quantités qu'autrefois, au delà des frontières. Mais il faut tout d'abord que les marchandises finies soient écoulées sur le marché intérieur, tandis que le commerce international de l'alimentation a diminué par suite de la récolte désastreuse de 1933.

Au cours de l'année du rapport, l'Angleterre a également fortement développé son importation et son exportation en matières premières et en produits mi-fabriqués. Par contre, son commerce extérieur avec des produits fabriqués n'a que très peu augmenté et son importation et son exportation en denrées alimentaires a même légèrement diminué.

Tabl. 4. *Commerce extérieur de la Grande-Bretagne* (en millions de livres) d'après les prix de 1930:

	1. Alimentation et boissons	2. Matières premières et produits mi-fabriqués	3. Marchandises terminées
Importation			
1932	470,0	203,0	184,7
1933	461,2	222,4	190,2
Modification	— 8,8	+ 19,4	+ 5,5
Exportation			
1932	38,5	49,3	336,9
1933	34,7	53,2	347,3
Modification	— 3,8	+ 3,9	+ 10,4

La répartition du marché extérieur anglais selon les pays d'origine et de destination est très caractéristique. Pour compenser la perte des débouchés de l'URSS, l'Inde, la Chine et l'Irlande, les Etats-Unis se sont tournés vers l'Amérique du Sud, l'Afrique du Sud et la Scandinavie. Autrement dit: L'exportation britannique s'est développée où la situation devenant de plus en plus prospère a créé une nouvelle capacité d'achat.

En résumant le commerce extérieur de la *France* suivant les groupes de marchandises, on constate que la même transformation qui s'est produite en Amérique, s'est également opérée en France au cours de la période du rapport. (Voir tabl. 5.)

Tabl. 5. *Commerce extérieur de la France* (en millions de francs) d'après les prix de 1933:

	1. Alimentation	2. Matières premières	3. Marchandises terminées
Importation			
1932	10,712	12,257	5,457
1933	9,601	13,846	4,978
Modification	— 1,111	+ 1,589	— 479
Exportation			
1932	2,661	4,479	11,240
1933	2,521	4,737	11,175
Modification	— 140	+ 258	— 65

Les modifications dans le sens du commerce extérieur français ne sont pas si simples, en particulier dans la composition des marchandises qu'il indique selon le pays de destination. L'écoulement des marchandises françaises a diminué: aux Etats-Unis (de 9 %), en Suisse (de 12 %), en Grande-Bretagne (de 15 %), en Italie (de 17 %) et en Pologne (de 46 %).

Ces pertes sont compensées, il est vrai, par la faveur dont jouissent les marchandises françaises sur d'autres marchés: ainsi par exemple à Tunis et au Maroc (de 13 jusqu'à 24 %), en Tchécoslovaquie (de 18 %), en Chine (de 33 %) et au Brésil (de 40 %) [10].

Le facteur monétaire ne semble pas avoir joué un rôle déterminant dans ces changements. Ce qui a été plus important, c'est la situation intérieure de certains pays de destination et plus important encore leur *politique commerciale.*

De toutes les grandes puissances capitalistes, c'est l'*Allemagne* qui, au cours de la période du rapport, a le plus mal travaillé sur le marché mondial. Nous en donnons l'importation et l'exportation dans le tabl. 6.

Tabl. 6. *Commerce extérieur de l'Allemagne* (en millions de Reichsmarks) d'après les prix de 1928:

	1. Alimentation et boissons	2. Matières premières et produits mi-facturés	3. Marchandises terminées
Importation			
1932	2,964	5,302	1,128
1933	2,400	5,689	1,153
Modification	— 564	+ 387	+ 25
Exportation			
1932	384	1,869	5,842
1933	432	1,770	5,407
Modification	+ 48	— 99	— 435

La diminution de l'exportation allemande est due avant tout au recul du placement des produits terminés. La répartition des pertes subies par l'exportation allemande sur les divers marchés est très intéressante: Contrairement à ce qui fut le cas en Grande-Bretagne, ce ne sont pas les conditions économiques locales qui jouèrent le rôle principal mais les circonstances *politiques.*

En 1933, l'écoulement total des marchandises allemandes sur le marché mondial a été de 868 millions de Reichsmarks inférieur à celui de l'année précédente. Ce manquement se répartit comme suit: 344 mill. de RM. en URSS (— 56 %), 87 mill. de RM. en France (— 18 %), 60 mill. de RM. en Suisse (— 24 %). Ce que ces pays ont de commun entre eux, c'est que pour diverses raisons les relations politiques qu'ils ont avec le Troisième Reich, sont plus ou moins tendues. Les autres pays, plus éloignés de l'Allemagne, étaient plus disposés en 1933 à importer des marchandises allemandes. Il y avait dans le monde deux pays qui, durant la période

[10] Tout d'après les prix actuels, donc d'après la valeur.

du rapport, ont importé davantage de produits allemands que l'année précédente, ce sont: l'Italie et l'Etat libre d'Irlande.

Ce fait est très caractéristique pour la conjoncture économique du monde; il n'y a pas qu'en Allemagne où l'on a fait de la question économique une question politique.

IV.

La situation de la Suisse dans le commerce mondial est spéciale, parce qu'il n'existe pas en Europe un second pays dont la balance commerciale accuse un tel passif. Dans le monde entier, seule la Chine peut rivaliser avec la Suisse à ce point de vue-là.

En 1933, l'exportation de la Suisse ne représentait même pas le 49 % de son importation. Par contre, la valeur des marchandises fabriquées était en pour-cent équivalente à celle des marchandises importées:

en Allemagne	116 %	en Norvège	84 %
aux Etats-Unis	115 %	en Italie	80 %
en Tchécoslovaquie	101 %	en Espagne	80 %
en Suède	99 %	en Autriche	67 %
au Japon	97 %	en France	65 %
en Belgique	95 %	aux Pays-Bas	60 %
au Danemark	95 %	en Grande-Bretagne	59 %

Il est vrai que seul un pays capitaliste très riche peut se payer le luxe d'une balance commerciale passive. L'état passif de la balance commerciale suisse est dû pour une bonne part aux postes actifs *invisibles* de son bilan de payement. Fait très curieux, c'est que précisément pendant ces années de crise où le pays ne pouvait pas voir ces postes invisibles d'un bon œil, le passif de son chiffre d'affaires commerciales a sans cesse augmenté. C'est en 1933 seulement qu'à ce point de vue une amélioration s'est produite.

Tabl. 7. *Commerce extérieur de la Suisse* [11]:

	Importation	Exportation	Solde	Exportation
	en millions de francs d'après les prix actuels			en % de l'importation
1928	2719	2133	586	78,4
1929	2731	2098	633	76,8
1930	2564	1762	802	68,6
1931	2251	1349	902	59,9
1932	1763	801	962	45,4
1933	1513	753	760	48,8

D'après la valeur, l'importation suisse durant la période du rapport a reculé de 14 % et son exportation de 6 %. Etant donné que dans le même espace de temps les prix ont diminué de 5 % environ, le recul de la quantité des marchandises importées peut être estimé à 10 %, tandis que quantitativement l'exportation n'a que très peu diminué.

[11] Sans le trafic de transit et de perfectionnement.

Le développement des chiffres d'affaires du commerce mondial dont il est question plus haut, permet à la Suisse d'avoir bon espoir en l'avenir. Mais les tendances de développement en cours sont plutôt défavorables à l'exportation suisse pour le moment: 1° son exportation consiste tout d'abord en marchandises finies qui pour la plupart sont favorisées par un puissant protectionnisme; 2° les marchandises suisses sont principalement livrées dans les Etats industriels européens, qui pour le moment ne font que développer leur importation en matières premières.

Depuis le milieu de 1932, la crise économique est entrée dans une nouvelle phase conjoncturelle. Le point le plus bas de la dépression semble être dépassé, les signes d'un relèvement se font plus nombreux. Mais cette amélioration ne se fait pas sentir dans tous les pays. Dans ceux où ce n'est pas le cas, on travaille à activer la politique économique; il faut un gros effort pour remettre les roues de l'économie en mouvement. La politique économique active de la Suisse marche de pair avec l'activité de sa politique commerciale qui a pour but d'améliorer sa balance commerciale.

Economie politique.

La conjoncture durant le premier trimestre 1934.

Au point de vue international, la situation économique s'est quelque peu raffermie, bien que très lentement. Les marchés sont actuellement dans une expectative critique, spécialement les marchés des marchandises et des valeurs. Ils ne semblent pas accorder grande confiance aux expériences tentées pour la remise en marche des affaires, en particulier aux Etats-Unis. Dans ce pays, il semble même que les mesures draconiennes prises contre la spéculation jouent un rôle calmant. Il est du reste préférable que la légère amélioration qui s'est manifestée ne dégénère pas de nouveau en une hausse qui aboutirait à de nouvelles rechutes. Ce qui importe avant tout, c'est que l'amélioration de la production et du marché du travail se fasse sentir sous forme d'une augmentation de la quantité des produits de consommation et une diminution du nombre des chômeurs.

En Suisse, il y a eu un léger recul au début de l'année, lequel est dû en partie à des influences saisonnières (hiver rigoureux) et à d'autres raisons (diminution de l'exportation). Le mois de mars a permis de réparer cette entaille faite à la courbe de la conjoncture. A très peu de chose près, le nombre des chômeurs au cours de ces trois derniers mois est au-dessous de ce qu'il était l'année passée.

Au cours du premier trimestre, le marché du capital a été fortement influencé par les événements qui se sont produits dans le domaine de la politique monétaire. Depuis la mi-février, il y a un très fort écoulement de capitaux qui a obligé la Banque nationale a céder d'importants stocks d'or. Du 7 février au 21 avril, le compte or et des devises or de la Banque nationale a diminué de 2022 à 1658 millions, ou de 364 millions. La lutte actuelle pour le franc suisse n'est donc pas loin d'égaler celle qui fut livrée d'avril à juillet de l'année